sujet traité par Mgr l'évêque d'Orléans dans son dernier volume, à ce que nous avons appelé l'éducation des hommes mûrs et des pères de famille.

C'est à eux, en effet, que le vénérable auteur s'adresse ; c'est à eux qu'il veut imposer l'étude, non moins qu'à leurs enfants ; c'est à eux qu'il propose, je dirais presque un plan d'études, du moins un travail obligé, on pourrait dire dans tous les sens du mot, *des devoirs*.

L'entreprise est hardie, il faut en convenir. La plupart des pères de famille et des hommes de trente ans trouvent que la famille, les enfants, les affaires, les fonctions publiques, la profession, la propriété, mettent assez de sérieux dans leur vie et qu'il n'est pas nécessaire d'y ajouter le sérieux de l'étude. Ils ont fini leurs classes, disent-ils ; et on ne remarque pas, en général, qu'ils aient conservé de cette période de leur vie un souvenir assez doux pour être tentés de la recommencer, avec la jeunesse de moins.

D'autant plus que ce n'est pas seulement un plan d'études qu'on leur propose ici, mais un plan de vie. Avec son intrépide franchise, Mgr l'évêque d'Orléans réclame pour sauvegarder l'étude, toutes les précautions, toutes les sentinelles dont elle a besoin. Il ne dédaigne rien, comme trop minutieux ; il ne recule devant rien, comme trop effrayant. Le coucher tôt, le lever tôt, la reclusion pendant les heures consacrées ; l'éloignement de ces chers fléaux, une femme, des enfants, des amis ; l'éloignement de ces autres fléaux, moins agréables, mais bien plus tenaces, ouvriers, paysans, fermiers, gens d'affaires, solliciteurs (qui, en ce monde n'est sollicité ?) quémandeurs, visiteurs. Le cabinet d'étude doit être fermé comme le coffre-fort, et le maître prisonnier comme son argent.

J'ajoute encore une réflexion qui n'a peut-être pas assez frappé le vénérable écrivain et qui l'aurait mené, je crois, non pas à restreindre sa pensée, mais tout au contraire à l'étendre davantage. Il s'adresse ici, à peu près exclusivement à la classe d'hommes peut-être de toutes la plus rebelles (sauf de nombreuses exceptions) au joug de l'étude. Il s'adresse (toutes ses paroles le font supposer) à la classe riche, très-riche, et légalement inoccupée. Or, il faut bien le dire, rien n'est plus difficile que l'occupation volontaire aux gens légalement inoccupés. Quant aux hommes qui ont de droit quelque chose à faire, vous les trouverez très-souvent ajoutant ne serait-ce qu'à titre de délassement, à leur occupation forcée une occupation qui à bien d'autres semblerait trop sérieuse.—La plupart des hommes qui ont figuré en ce siècle dans les assemblées ou à la tête des gouvernements, ont été plus ou moins occupés des lettres. Le comte Nesselrode, gouvernant le plus vaste empire du monde, était merveilleusement au courant de toute la littérature européenne.—S'il n'en est pas tout à fait dans l'armée comme dans la politique, c'est que la vie des officiers dans les premiers grades ressemble malheureusement beaucoup trop à celle des désœuvrés du monde. Il n'y pas là d'occupation forcée pour donner le goût de l'occupation volontaire. Et cependant, quand la maturité militaire a apporté avec soi l'occupation abondante et sérieuse, qu'il a fallu pendant de longues heures, travailler, administrer, penser, on a pris goût au travail de l'intelligence. Les généraux se sont trouvés au besoin orateurs et écrivains, quoique les sous-lieutenants n'eussent guère pensé à l'être. Les antiquités de l'Algérie ont été relevées, pour une bonne part, sous le feu des Arabes, par des archéologues